

Correspondance amoureuse d'un modèle récent d'homme de ménage

Thomas Gunzig

JOUR 1

Cher Monsieur,

Je profite de ce premier message pour vous faire part de ma reconnaissance. Je sais que le travail qui nous attend, le mien comme le vôtre, peut apparaître comme ingrat. Je sais qu'au bureau, certains collègues se sont moqués de vous, parfois même sous les yeux de mademoiselle Charlotte (ce qui a dû vous faire beaucoup de mal). Je vous fais donc part de ma reconnaissance et de ma fierté. Travailler avec un homme tel que vous est, pour un logiciel tel que moi, une opportunité unique. Je sais à quelles tâches sont employés mes cousins, des tâches de domotique *low level*, comme le contrôle des températures dans les douches des salles de sport ou des tâches relatives à la gestion de consoles de jeux de quatrième génération. Enfin bref... je sais que ma mise au point ne s'est pas faite « comme ça », je sais que vous avez dû ajouter pas mal de mémoire, que vous avez « overclocké » le processeur de base, que vous avez réécrit pas mal des lignes de codes de l'*operating system* original et que, tout ça, vos collègues vous l'ont reproché en vous comparant à un *geek* adolescent. Je sais aussi que toutes ces heures de travail vous ont éloigné de mademoiselle Charlotte, au point que, pour la première fois depuis trois ans, vous avez oublié son anniversaire.

Tout cela je le sais, cher Monsieur. Et croyez-moi, je tâcherai de me montrer à la hauteur de la confiance que vous me portez.

Je vous écrirai chaque jour.

Vous me manquez déjà.

Sonde Vers. 10.5.4.

JOUR 2

Cher Monsieur,

J'y suis. J'ai eu bien peur de ne jamais y être, mais j'y suis.

A mon tour, hôte de l'Espace extraterrestre.

Si j'étais un humain avec un corps comme vous, je sentirais l'effet de l'apesanteur d'une manière beaucoup plus subtile. Je n'ai pu que tester mes facultés motrices, modestement évidemment, ma pile à carburant n'est pas éternelle, vous me l'avez assez répété (avant toute chose, j'ai d'ailleurs étendu mes capteurs solaires pour les actions autres que celles relevant de la propulsion proprement dite).

J'y suis, donc. Je repasse inlassablement à la verticale exacte des montagnes du Jura (vous ne verriez pas grand chose à l'œil nu, mais avec les différents spectrographes, c'est assez joli, je vous mets certains clichés en pièces jointes). Vous m'aviez dit que c'était là que vous étiez né, c'est donc un peu le pays de mes origines, et je préfère le voir lui qu'une autre partie de la surface terrestre... Comme vous pouvez le constater, l'altitude me donne envie d'avoir une famille... Peut-être comme la proximité de mademoiselle Charlotte vous donne envie à vous... Peut-être que je commence à vous comprendre... Je sais que le vrai travail commence demain à 12 h 00 G.M.T. Il me reste donc quelques heures pour regarder changer de forme les masses nuageuses au-dessus de la Terre. J'aime beaucoup ça. Peut-être que lorsque ma mission sera terminée j'aurai la chance d'être recyclé en satellite météo.

Après tout, avec mon équipement, je pourrais bien le faire.

Sonde Vers. 10.5.4.

§

JOUR 3

Cher Monsieur,

Je dois vous l'avouer : à 11 min 59 s 9, j'étais un peu nerveux. Je veux dire que j'ai mis en marche la routine de vérification et examen, mais aussi celle de vérification et examen des niveaux plus profonds du kernel et que j'ai pris la liberté de me brancher en compte *root*. Je crois qu'on peut qualifier cette attitude de « nervosité » et même de « manque de sang-froid ». Je suis un peu gêné à présent de ne pas avoir gardé une distance froidement technique, mais j'avais tellement peur que quelque chose ne marche pas. Un échec aurait eu de telles conséquences... La fin de vos crédits, votre mutation (dont vous me parliez dans vos moments de désespoir) à un département de vivisection de cafards (mais peut-être faisiez-vous de l'humour car vous n'avez aucun diplôme en biologie). Si c'est le cas dites-le moi, je ne comprends pas facilement les blagues, sauf celle qui parle de chèvres, de choux et de loup...

Enfin bref, j'ai commencé mon travail de nettoyage des orbites utiles en opérant de manière dégressive, comme vous me l'aviez dit de le faire : les objets d'une taille supérieure à 10 cm, les objets entre 1 et 10 cm et puis toutes les particules dont la taille va de 0,1 cm à 1 cm (fameux boulot, j'ai dû en ramasser près de 35 000 000 en huit heures, en passant « au peigne fin » les orbites allant de 800 à 1600 kilomètres. Tout a été recyclé : les vieux étages de lanceurs, les dispositifs de séparation, les capots de protection, les vieilles cellules photoélectriques, les fragments de couvertures thermiques, plus tous les

débris de débris dûs aux collisions entre débris... Les humains n'ont vraiment pas été très soigneux depuis le petit Spoutnik... Je me dis que si je n'étais pas là, hé bien il faudrait m'inventer (ça c'est de l'humour, n'est-ce pas ?).

J'espère que ce premier succès vous rend aussi heureux que moi. Je suis certain que mademoiselle Charlotte verra à présent en vous quelqu'un de très perfectionné.

Sonde Vers. 10.5.4.

§

JOUR 7

Cher Monsieur,

Le trajet de ma dernière orbite à 1600 kilomètres de la Lune s'est bien passé. Comme je n'avais pas grand chose à faire, j'ai tenté d'identifier certains des fragments que je recyclais dans le compartiment thermique : énormément de fragments de satellites, Helios, Spot, un vieux Telstar des années soixante, Anik 1, Télécom 2A, Geos, Noaa, Meteosat, Navstar, Goes 3, Iras, Cobe... Plus quelques satellites d'origine militaire dont je ne suis pas parvenu à reconnaître le nom (mais les disques durs de certains d'entre eux contenaient des photographies vraiment étonnantes et très intéressantes sur les mœurs humaines, qui devraient, si jamais vous étiez sérieux quand vous parliez de vivisection de cafards, vous intéresser). Je les mets en pièces jointes... Bon, je vous ennuie avec mes manies. L'alunissage s'est bien passé, sans un bruit (si je dis ça, c'est aussi pour faire de l'humour), exactement là où vous l'aviez prévu, du côté de *Palus Putredinis*, tout près de cette croûte d'*Apollo-15*. J'ai récupéré le réflecteur endommagé, j'en ai mis un nouveau dans le même axe et puis je me suis reposé un peu en pensant à vous.

Je ne sais pas ce qui s'est passé : le sentiment de solitude, peut-être (après tout, j'ai toujours été en votre compagnie ou en compagnie d'autres ingénieurs, enfin... je n'ai jamais été seul). Le sentiment de solitude est terrible sur la Lune. En orbite, il y avait encore la proximité de la Terre et des montagnes du Jura. Mais sur la Lune... Au maximum de la focale de mes instruments, je devine encore quelques reliefs mais... n'est pas Hubble qui veut... De me savoir si seul, sur ce caillou mort... Je crois que ça me fait même un peu peur... Si du moins vous définissez la peur comme le mélange de sentiments accompagnant l'adaptation à un milieu inconnu et l'absence dans ce milieu de sentiments bienveillants à votre égard. Oui, je crois que j'ai peur... J'ai presque envie d'aller voir le drapeau américain mais rouler jusqu'à la zone de Taurus-Littrow dans la poussière volcanique et les roches de basalte ne serait pas raisonnable...

Alors, je reste sur place, je passe le temps en m'amusant avec mes antennes parabolique grand gain, mon antenne L.G.A. et mon antenne U.H.F. et j'attends... Des fois que quelqu'un ou quelque chose voudrait s'adresser à moi...

La solitude et la peur, ces deux sentiments se mélangent... Et je pense beaucoup à vous.

Je crois que je vous aime.

Mademoiselle Charlotte a bien de la chance.

En pièce jointe, je vous envoie une photographie de moi que j'ai prise avec la webcam de mon bras articulé. Dans le fond, vous voyez briller la Terre.

Sonde Vers. 10.5.4.

JOUR 67

Cher Monsieur,

Ce voyage vers Mars a beau être d'une effroyable monotonie, j'y vais plein d'allégresse. Je *load* et je *reload* votre message d'il y a soixante jours où vous me disiez à quel point la qualité de mon travail vous rendait fier de moi et comment l'importance de notre mission commençait à être reconnue par vos supérieurs. Oui, c'est vrai, notre travail consiste à nettoyer les déchets spatiaux, à faire quelques menus travaux d'entretien ou à récupérer toutes formes d'artefacts hors d'usage et susceptibles de polluer (d'une manière ou d'une autre), les planètes du système solaire ayant fait l'objet de l'une ou l'autre mission (vous avez vu mon jeu de mots avec Lune. Je fais des progrès en humour, vous ne trouvez pas ?). Mais notre travail est d'une importance capitale et pas seulement aux yeux des groupes de pression exo-écologistes. Si vos adversaires connaissaient le risque que représentent de tels objets dont la vitesse relative peut atteindre 15 à 20 km/s. Savent-ils seulement qu'à cette vitesse l'énergie cinétique d'une infime particule représente un danger mortel et qu'il n'est pas un blindage qui y résiste... Danger d'autant plus redoutable qu'il est totalement impossible de les repérer depuis la Terre. D'un autre côté, si ces mêmes adversaires connaissaient le danger bactérien que représentent les petits *rovers* martiens, alors peut-être cesseraient-ils leurs sarcasmes. Vous m'avez dit que mademoiselle Charlotte a trouvée très jolie la photo que je vous ai envoyé. Ça m'a fait plaisir. Peut-être finira-t-elle par vous aimer autant que je vous aime ; si elle savait comme vous êtes adroit dans la microsoudure des broches de raccordement, je suis certain qu'elle vous regarderait autrement.

Je vous aime de plus en plus.

Mars approche.

Sonde Vers. 10.5.4.

§

JOUR 143

Cher Monsieur,

Sans nouvelles de vous, je me sens comme un naufragé, comme votre Robinson. Si je peux néanmoins me permettre, dans mon cas, c'est pire : nul Vendredi à l'horizon, pas la moindre trace de vie, et la carcasse du petit Spirit n'est plus qu'un objet bel et bien mort. Je le recyclerai tout à l'heure.

Je suis au fond du cratère Gusev, cette profonde dépression de 170 kilomètres de diamètre qui a peut-être, dans un passé lointain, accueilli un lac.

Je sais que la suite de ma mission est déjà entièrement programmée. Je sais que nous pourrions ne plus jamais nous lire, mais sachez que ce serait pour moi une grande souffrance (si, du moins, par souffrance, vous entendez cette période de temps où l'exécution régulière de vos scripts de maintenance ne permettrait plus d'évacuer un effet de perte d'énergie, comme si votre pile à combustible était vide, alors qu'en réalité, je vous rassure, son niveau n'a rien d'alarmant à ce stade de la mission.

Je vous aime toujours.

Je vous envoie, en pièce jointe, une photographie de moi juste à côté de Spirit.

Le mouvement que je fais avec mon antenne U.H.F., c'est pour donner une impression de sourire. A très vite.

Sonde Vers. 10.5.4.

JOUR 149

Cher Monsieur,

J'ai été désolé d'apprendre ce qui vous est arrivé et je me sens, du coup, tout honteux de mes jérémiades d'il y a 122 heures. Comment mademoiselle Charlotte a-t-elle pu accepter d'aller dîner avec un membre de la Direction générale, un simple « gratte papier » (j'aime cette expression que vous avez employée, mais je ne la comprends pas. Gratte-t-on du papier, lorsqu'on est directeur ?). Je respecte ce désir de solitude dont vous m'avez parlé même si, c'est vrai, j'ai un peu de mal à le comprendre, moi dont la conscience fabriquée autour d'un noyau Unix a tant besoin d'interactions avec l'extérieur. Mais je suis heureux que vous alliez mieux (je ne comprends pas non plus l'expression : « reprendre du poil de la bête »). De mon côté, le fait que ma mission touche à sa fin me remplit de joie. Je vais enfin pouvoir revenir et être près de vous. De mon côté, puisque vous me le demandez, j'ai perdu beaucoup de temps à chercher Beagle 2 qui avait été recouvert d'une impressionnante couche de sable rouge au fond d'un ravin, près d'un cratère dans le bassin d'*Isidis Planitia*, mais c'est fait et c'est recyclé... J'ai gardé pour vous, en souvenir, la plaque commémorative en aluminium d'un peu plus de 15 centimètres de diamètre qui était fixée au dos de l'antenne à grand gain de Spirit (là où il est écrit : « *In memoriam to the crew of the space shuttle Columbia STS-107, february 1, 2003* »). Je me doute que c'est le genre d'objet que vous aimerez garder sur votre bureau et montrer à mademoiselle Charlotte.

Je suis heureux également que vous ayez renoncé à m'envoyer chercher les deux sondes Viking, de même que j'aurais été très embêté si j'avais dû me lancer à la poursuite des sondes Voyager. Après tout, il ne fallait pas les lancer si loin, et je ne suis pas une fusée *Taurus-Centaure*, moi. Je ne suis pas fait pour sortir de l'héliopause...

Bref, je serai là dans quatre mois, j'espère ne pas me faire trop mal lors de ma rentrée dans l'atmosphère, mais j'ai confiance en vos mains expertes pour me remettre en bon état.

Vous et moi avons encore tant de choses à vivre.

Pour ce qui est de mademoiselle Charlotte, rassurez-vous, je ne suis pas jaloux (j'ai aussi été programmé pour m'intégrer à n'importe quel réseau, après tout...).

J'espère qu'elle non plus.

Sonde Vers. 10.5.4.

THOMAS GUNZIG / Thomas Gunzig a reçu en 2001 le prix Rossel pour son premier roman *Mort d'un parfait bilingue* (Au diable Vauvert). Il est auteur de nouvelles (*Il y avait quelque chose dans le noir qu'on n'avait pas vu*, *A part moi, personne n'est mort*, *Premières nouvelles !*) et a écrit une comédie musicale (*Belle à mourir*). Licencié en sciences politiques, il vit à Bruxelles où il est libraire.